

**EXPRESSION AND ARCHI-MEMORY IN GIORGIO COLLI’S *PHILOSOPHY OF EXPRESSION***

by  
Giulio M. Cavalli\*

**Outline**

- I. The traditional account of representation
- II. Colli’s double account of representation
- III. The metaphysical hypothesis of expression
- IV. The archi-memory as a further hypothesis

**T1 G. Colli, *Philosophie de l’expression*, “Sujet et objet” (transl. by M.-J. Tramuta, Paris 1988, p. 16)**

L’objet n’est pas un élément, formel ou substantiel, pour atteindre à la représentation, il n’est pas un ingrédient ou une caractéristique, mais il est quelque chose dont la signification ou la réalité ne peuvent être éclairées que si l’on présuppose la représentation. Il en va de même, à l’évidence, pour le sujet, qui est le terme complémentaire de l’objet. De plus, le sujet est non seulement insubstantiel par excellence, [...] mais c’est un terme à tout le moins élastique et compressible.

**T2 Ivi, “La représentation en tant que donnée” (transl. cit., p. 18)**

Il n’est pas possible de définir la représentation ; son domaine est trop vaste. Le sentiment le plus intérieur, l’instant de Goethe ou l’extase de Plotin, est déjà une représentation, tout comme la pensée la plus abstraite et la plus universelle est encore une représentation. [...] En fait la représentation constitue la seule donnée primitive.

**T3 Ivi, “La connaissance appartient au passé” (transl. cit., pp. 15-16)**

Si le passé a une réalité moindre que le présent, en tout cas pour celui qui est plongé dans le présent, alors le connaître aussi est moins réel que le vivre immédiat (si tant est qu’il soit possible de vivre hors de la représentation), car tout connaître est fait de souvenirs, d’objets, de mots, dont l’origine pour nous réside dans le passé. Un sujet représente pour soi-même quelque chose : c’est précisément cela, connaître. Mais cela renvoie à un temps passé, où ce quelque chose n’était pas encore représenté, et dont il a été tiré afin de pouvoir être représenté.

**T4 Logical structure of T3**

Given that:

- (D) representation is the object of knowledge;
- (P0) there is representation (= knowledge occurs);
- (P1) immediate experiencing occurs beyond representation (= the object of knowledge);
- (P2) knowledge is of the past;
- (P3) immediate experiencing occurs in the present moment;
- (P4) the past is less real than the present moment;

then:

- (C) the object of knowledge (= representation) is less real than immediate experiencing.

**T5 Ivi, “Le monde est représentation” (transl. cit., pp. 18-19)**

Le monde qui s’offre à nos yeux, celui que nous touchons et celui que nous pensons, est représentation. [...] Inutile de revenir sur ce point. Mais le monde est représentation [= *idea, Vorstellung*] dans la mesure où il est subordonné à la catégorie de la relation. En effet, la représentation n’a pas de substance ; elle est une simple relation, un rapport fluctuant entre deux termes – provisoirement appelés sujet et objet. [...] Si l’on veut considérer le monde comme substance [= *repraesentatio*, expression], non en tant qu’il serait soustrait à la sphère des données primitives, mais toujours celui qui est représentation, il faut chercher quelque chose d’immédiat, dont le monde indique l’être. Le monde alors [...] exprimera quelque chose de caché, qui se dérobe à la sensation et à la pensée.

**T6 Ivi, “*Repraesentatio*” (transl. cit., p. 16)**

Le terme “représentation” employé ici ne doit pas être entendu comme la traduction de l’allemand *Vorstellung*, mot qui a fait fortune dans la philosophie moderne, mais bien plutôt dans sa signification primitive de “faire réapparaître devant”, en fait “réevocation”. L’accent n’est donc pas mis sur l’“objet pour un sujet” mais sur la fonction “re-présentante”, qui implique mémoire et temps.

---

\* University of Bologna / Giorgio Colli Study Centre (University of Turin). Email: cavalli.giulio@alice.it.

**T7 Adding the metaphysical hypothesis of expression (H) to T4**

Given that:

(H) representation is an expression of immediate experiencing (= a *repraesentatio* of a past immediate experiencing);

(D);

(P0);

then:

(P1) is true, since for (H) representation is an expression of immediate experiencing, and for (P0) there is representation – so the immediate experiencing expressed by representation must occur;

(P2) is true, since for (D) the objects of knowledge are representations, and for (H) representation is a *repraesentatio* of a past immediate experiencing – so knowledge must be of what occurred in the past;

(P3) is true, since for (P1) experiencing occurs beyond representation, and for (P2) representation (= the object of knowledge) is a *repraesentatio* of a past immediate experiencing – so immediate experiencing must occur in the very present moment beyond representation.

**T8 Ivi, "Trace pour déduire l'expression" (transl. cit., pp. 29-30)**

La représentation est une donnée, l'expression est une hypothèse, une interprétation qui est justifiée par le mécanisme primordial de la mémoire ; le produit de celle-ci est conditionné par la persistance, par la communauté avec une immédiateté extra-représentative de quelque chose qui "était" avant et qui est encore après, quand bien même sous une autre forme. Tel est le témoignage de la mémoire qui, par conséquent, déduit et justifie la prise en compte de l'expression en tant que principe interprétatif universel. La mémoire conserve quelque chose et le manifeste : il est légitime d'appeler cela expression de ce qui était avant.

**T9 Ivi, "L'instant est le premier souvenir" (transl. cit., p. 44)**

Dès lors que l'on se souvient de quelque chose qui a une durée, le souvenir [= an ordinary memory] n'est pas au premier degré. On a dans ce cas l'expression d'un quelque chose qui n'est pas encore immédiateté, mais qui est lui-même expression, puisque ce qui possède la durée est dans le temps et que le temps est dans la représentation. Le souvenir primitive [= a perceptual representation] exprime ce qui est non seulement en dehors de l'espace, mais aussi du temps : la mémoire [= the archi-memory] regarde alors un quelque chose sans durée ; l'abîme qui s'ouvre dans le tissu temporel.

**T10 Ivi, "Solidité de la représentation" (transl. cit., p. 21)**

Il en va de même de la nature entière, du ciel et des étoiles avec leurs lois présumées, de l'homme et de son histoire, avec ses pensées les plus subtiles et ses actions les plus marquantes ; tout cela n'est que représentation, et ne peut s'interpréter qu'en tant que donnée cognitive.

**T11 Ibidem (transl. cit., pp. 20-21)**

Par ailleurs, ce monde de la représentation serait apparence d'une façon plus substantielle et concrète que ce qu'il semble à première vue. Même si cette réalité manifeste se réduit à un entrelacs de pures relations, cela ne lui impose pas de limite approximative, dans sens où, une fois aboli un sujet de connaissance empirique ou universel [= the subject as a substantial being], le monde s'en trouverait supprimé. Si l'on affirme l'inconsistance du sujet ou, du moins, que le sujet n'est pas un terme fixe ou final, il ne sera plus possible de dire que la réalité de ce monde se détermine aussi banalement. Nous disons d'une telle réalité qu'elle est illusoire dans la mesure où nous sommes habitués à entendre par réalité vrai quelque chose pour soi [= the object as a substantial being], indépendant de nous et par conséquent également de notre connaissance. Mais seule cette réalité illusoire peut prétendre au titre de réalité, l'attribut de réalité n'incombe en rien au monde caché, pour autant que cela ait un sens d'en parler, puisque nul attribut ne lui incombe : les prédicats sont du domaine de la représentation.

**T12 Ivi, "Passage de l'immédiat au médiat" (transl. cit., pp. 54-55)**

En conséquence il n'est pas de terme de comparaison concret, par lequel on puisse montrer clairement à chacun que ce monde est une apparence et, en tout et pour tout, abstraction, représentation, illusion de sujets connaissant qui par eux-mêmes ne sont rien. [...] C'est la raison pour laquelle nous croyons que ce monde ne laisse rien au dehors, et il n'est pas possible de démontrer le contraire, parce que l'immédiat n'est pas représentable et que la démonstration relève de la représentation. Mais pour ce qui se tient dans l'immédiat – et toutes les choses en font partie – la démonstration n'est pas nécessaire.